

9 May - Europe Day
9 mai - Journée de l'Europe
9 Maggio- Festa dell'Europa



"Europe will not be built all at once, nor in an overall construction: it will be built through concrete achievements, first of all creating de facto solidarity"

«L'Europe ne se fera pas d'un coup: elle se fera par des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité de fait»

"L'Europa non potrà farsi in una sola volta, né sarà costruita tutta insieme; essa sorgerà da realizzazioni concrete che creino anzitutto una solidarietà di fatto."

Robert Schuman

LA DECLARATION SCHUMAN ET LA GUERRE DE L'UKRAINE QUEL FUTUR POUR L'EUROPE?



Cette année, la date de 9 mai tombe à un moment bien triste et en nette contradiction avec l'esprit qui anime la Déclaration Schuman.

Cette date marque la naissance du processus d'intégration européenne et a une valeur symbolique importante. En effet, le 9 mai 1950, Robert Schuman, ministre français des Affaires étrangères, a lancé un nouveau plan important de coopération européenne dans le domaine du charbon et de l'acier, jetant ainsi les bases d'une collaboration profonde qui favorise le processus de l'intégration. Nous sommes bien conscients que ce projet européen a permis à l'Europe, sortie ruinée par la Seconde Guerre mondiale, d'atteindre et de préserver pendant de nombreuses décennies un niveau de paix et de bien-être, impensable si nous en étions restés aux divisions nationales.

Ce n'était pas la création de la CECA qui constituait l'aspect révolutionnaire et nouveau, mais le sens que cette nouvelle institution aurait eu en perspective. Une relecture de la déclaration de Schuman permet de comprendre très clairement quelle était l'idée qui a guidé cette démarche.

Elle aurait dû représenter le début de l'affirmation d'une Europe unie dans le monde, comme troisième pôle par rapport aux deux superpuissances, comme promoteur d'une culture de la paix.

Il s'agissait aussi d'entretenir la conscience, mûrie pendant la Seconde Guerre mondiale, de partager un même destin par les Européens et de le transmettre au reste du monde.

Or, le fait que, dans le monde d'aujourd'hui, on peut observer le contraste entre les deux blocs traditionnels auxquels s'ajoute la Chine avec une instabilité pérenne rend d'autant plus pertinente la nécessité de donner aux peuples des pays "libres" un motif d'espoir et de renforcer nos ambitions européennes. Aujourd'hui, surtout, il est de plus en plus nécessaire de recueillir le message de paix inhérente à la Déclaration Schuman et de s'engager à diffuser une culture de la paix dans le monde.

En ce moment, malheureusement, au lieu de la paix espérée, nous sommes confrontés à la terrible guerre en Ukraine, générée par la Russie, qui sème des massacres et des morts parmi les civils et, malheureusement, aussi parmi les enfants. Les gens essaient de s'échapper en rencontrant les nombreux dangers et les nombreuses inconnues de cette situation absurde. Rien ne justifie cette attaque contre un État souverain humilié au point de nier son droit d'exister en tant que nation. C'est la folie d'un État puissamment armé qui vise à faire triompher son totalitarisme. C'est vraiment triste de lire les différents messages des amis de l'Ukraine qui vivent cette situation dramatique. Ce sont des messages qui nous parlent de nuits de terreur passées dans les sous-sols, de grands incendies et d'effondrements d'immeubles, de batailles acharnées autour d'eux et de nombreuses victimes. Ce sont toutes des choses que nous connaissons, bien sûr, à travers les différents reportages, déchirantes quand nous les entendons dire même par ceux qui vivent cette situation.

Et c'est encore plus triste, horrible, de savoir qu'il y a tant de morts générés continuellement par cette guerre absurde. Dans cette situation, la déclaration Schuman doit faire réfléchir l'Europe, la plaçant dans la condition de prendre conscience de son incohérence en matière de politique de défense et de politique étrangère.

L'Europe, née des décombres d'une guerre qui avait pour point focal l'expansionnisme allemand, a toujours fait avancer la cause du multilatéralisme et de la paix. Il peut donc sembler contradictoire de soutenir la nécessité pour elle de se renforcer et d'essayer de devenir puissante sur l'échiquier mondial, mais il ne faut pas oublier que de l'autre côté il y a une réalité beaucoup plus dure, dans laquelle il y a beaucoup d'acteurs prêts à recourir à la force pour atteindre leurs objectifs.

À première vue, bien sûr, il peut sembler difficile de relever ce défi : après tout, l'Union est née précisément pour en finir avec la politique de puissance. D'un autre côté, cependant, il faut considérer qu'une Europe incapable d'agir dans le contexte mondial actuel aurait peu de chances de s'affirmer.

Sachant que c'est encore la politique de puissance qui règle l'équilibre mondial, nous devons être convaincus que pour garantir une véritable affirmation des valeurs pour lesquelles elle est née, l'UE doit également être capable de parler le langage de la puissance.

C'est un fait et il faut le reconnaître : on ne peut imaginer un rôle ou une intervention de l'UE détachée de la situation de pouvoir actuelle.

C'est la situation de pouvoir qui permet aux États qui, pour diverses raisons, ont atteint un rôle d'importance mondiale, de profiter de leur position comme d'une arme pour projeter leurs intérêts géostratégiques dans le monde. Les pays, trop petits ou sous-développés, n'ont même pas les cartes pour participer à ce « grand jeu » et doivent se soumettre aux coups des autres.

Il y a, dans le monde, une logique impitoyable selon laquelle non la guerre, mais la menace de celle-ci régit les relations entre États. Les différends internationaux trouvent souvent une solution en fonction de combien et comment un État peut faire valoir ses prérogatives et son poids. Bref, les relations internationales signifient peser les conséquences hypothétiques d'une guerre potentielle qui impliquerait les pays concernés.

Au fond, apparaît clairement la nécessité pour l'Union européenne de s'organiser et de se renforcer afin d'être un acteur de premier plan sur le plan international. Malheureusement, c'est là que réside l'aspect le plus problématique, en raison de la structure institutionnelle lourde de l'Union, puisque les décisions politiques dépendent de manière cruciale des institutions de l'UE qui reposent sur le principe intergouvernemental et, donc, généralement sur l'unanimité des gouvernements nationaux. Il y a donc, du côté de l'Europe, une fragilité et une incohérence particulières dans les secteurs de la défense et de la politique étrangère. L'Union européenne dispose certes de larges possibilités d'action dans les domaines économique et politique mais aujourd'hui, malheureusement, elle n'a pas la capacité d'agir. Pour entamer de nouvelles relations et résoudre ces faiblesses, il faut d'abord se doter d'un gouvernement et de sa propre politique étrangère. C'est ce que nous espérons tous voir bientôt se produire.

Silvano Marseglia
Président Européen de l'AEDE



THE SCHUMAN DECLARATION AND THE WAR IN UKRAINE WHAT FUTURE FOR EUROPE?

This year the date of May 9th falls in a very sad moment and in clear contradiction with the spirit that animates the Schumann Declaration.

This date identifies the birth of the European integration process and has got a significant symbolic value. In fact, on 9 May 1950, Robert Schuman, French, Minister of Foreign Affairs, launched a new important plan of European cooperation in the field of coal and steel, thus laying the foundations for a profound collaboration that would have favored the process of European integration. We are well aware that this European project has allowed Europe, which had emerged ruined by the Second World War, to reach and preserve for many decades a level of peace and well-being, unthinkable if we had remained at national divisions. The revolutionary and new aspect was not so much the creation of the ECSC, but the meaning that this new institution in perspective would have had.

A rereading of Schuman's declaration makes it very clear what was the idea that guided this step. It should have represented the beginning of the affirmation of a united Europe in the world, as the third pole in respect to the two superpowers, as the promoter of a culture of peace. It was also a question of maintaining the awareness of sharing the same destiny, matured during the Second World War by the Europeans and of transmitting it to the rest of the world.

Now, the fact that, in today's world, we can observe the contrast between the two traditional blocs to which China is added with perennial instability, makes the need to give the peoples of the 'free' countries a reason for hope even more relevant and to strengthen our ambitions as Europeans.

Today, above all, it is increasingly necessary to collect the message of peace inherent in the Schuman Declaration and to commit ourselves to spreading a culture of peace throughout the world.

At this moment, unfortunately, instead of the hoped-for peace, we are faced with the terrible war in Ukraine, generated by Russia, which is sowing massacres and deaths among civilians and, unfortunately, also among children. People are trying to escape by meeting many dangers and many unknowns of this absurd situation.

Nothing justifies this attack against a sovereign State that is humiliated to the point of denying its right to exist as a Nation. It is the folly of a powerfully armed state that aims to make its totalitarianism triumph.

It is really sad to read the various messages from friends of Ukraine who are experiencing this dramatic situation. These are messages that speak to us of nights of terror spent in the basements, of great fires and building collapses, of bitter battles around them and of many victims. These are all things that, of course, we know through the various reportages, but it is heartbreaking to hear it said by those who are experiencing that situation. And it is even sadder, more horrible, to know of so many deaths continually generated by this absurd war. In this situation, the Schuman Declaration must make Europe reflect, placing it in the condition of becoming aware of its inconsistency, in terms of defense policy and foreign policy.





Europe, born from the rubble of a war that had German expansionism as its focal point, has always pushed forward the cause of multilateralism and peace. It may seem contradictory, therefore, to support the need for it to strengthen and try to become powerful in the world chessboard, but we must not forget that on the other side there is a much harsher reality, in which there are many actors ready to resort to force. to achieve their goals.

At first glance, of course, it may seem difficult to take up this challenge: after all, the Union was born precisely to put an end to power politics. On the other hand, however, it must be considered that Europe unable to act in the current world context would have little chance of affirmation.

Taking into account that it is still power politics that regulates the world equilibrium, we must be convinced that, in order to guarantee a true affirmation of the values for which it was born, the EU must also be able to speak the language of power.

This is a fact and must be recognized as such: we cannot imagine an EU role or intervention that is detached from the current situation of power.

It is the situation of power that allows states that, for various reasons, have risen to a role of global importance, to take advantage of their position, as a weapon to project their geostrategic interests into the world.

Countries, too small or underdeveloped, do not even have the cards to participate in this “great game” and have to submit to the moves of others.

There is, in the world, a ruthless logic, where not war, as much as the threat of it, governs relations between States. International disputes often find a solution according to how much and how a State can assert its prerogatives and its weight.

In short, international relations are equivalent to weighing the hypothetical consequences of a potential war involving the Countries concerned.

In essence, the need clearly emerges for the European Union to organize and strengthen itself, in order to be a primary player on the international level. Unfortunately, here lies the most problematic aspect, due to the cumbersome institutional structure of the Union, since political decisions depend crucially on EU institutions, which are based on the intergovernmental principle and, therefore, generally on the unanimity of national governments.

Therefore, on the part of Europe, there is a particular fragility and inconsistency in the defense and foreign policy sectors.

The European Union certainly has wide opportunities for action in the economic and political fields but today, unfortunately, it does not have the capacity to act. In order to start new relations and resolve these weaknesses, it is necessary, first of all, to equip itself with a government and its own foreign policy. This is what we all hope will happen soon.

Silvano Marseglia
European President of AEDE



LA DICHIARAZIONE SCHUMAN E LA GUERRA IN UCRAINA QUALE FUTURO PER L'EUROPA?

Quest'anno la data del 9 Maggio cade in un momento molto triste ed in chiara contraddizione con lo spirito che anima la Dichiarazione Schuman.

Questa data identifica la nascita del processo di integrazione europea e riveste un notevole valore simbolico. Il 9 maggio 1950, infatti, Robert Schuman, francese, Ministro degli affari esteri, lanciò un nuovo importante piano di cooperazione europea nel campo del carbone e dell'acciaio, ponendo, così, le basi di una collaborazione profonda che avrebbe favorito il processo di integrazione europea.

Sappiamo bene che questo progetto europeo ha permesso all'Europa, uscita rovinata dalla seconda guerra mondiale, di raggiungere e conservare per tanti decenni un livello di pace e di benessere, impensabili se fossimo restati alle divisioni nazionali.

L'aspetto rivoluzionario e nuovo non era tanto la creazione della CECA, ma il significato che questa nuova istituzione in prospettiva avrebbe avuto. Una rilettura della dichiarazione di Schuman rende molto chiara quale fosse l'idea che guidava questo passo. Esso avrebbe dovuto rappresentare l'inizio dell'affermazione di un'Europa unita nel mondo, in qualità di terzo polo rispetto alle due superpotenze, come promotrice di una cultura della pace. Si trattava anche di conservare la coscienza di condividere uno stesso destino maturata durante la Seconda guerra mondiale da parte degli Europei e di trasmetterla al resto del mondo. Ora, il fatto che, nel mondo di oggi, si possa osservare la contrapposizione tra i due blocchi tradizionali ai quali si aggiunge la Cina con una perenne instabilità rende ancora più attuale la necessità di dare ai popoli dei Paesi 'liberi' un motivo di speranza e di rafforzare le nostre ambizioni come Europei.

Oggi, soprattutto, si rende sempre più necessario raccogliere il messaggio di pace insito nella Dichiarazione Schuman ed impegnarsi per diffondere nel mondo una cultura di pace.





In questo momento, purtroppo, invece della pace auspicata, ci troviamo dinanzi alla terribile guerra in Ucraina, generata dalla Russia, che sta seminando stragi e morti tra i civili e, purtroppo, anche tra i bambini. La gente tenta di fuggire andando incontro ai tanti pericoli ed alle tante incognite di questa assurda situazione.

Nulla giustifica questo attacco contro uno stato sovrano che viene umiliato fino alla negazione stessa del proprio diritto di esistere come Nazione. È la follia di uno Stato potentemente armato che mira a far trionfare il suo totalitarismo.

È veramente triste leggere i vari messaggi degli amici dell'Ucraina che stanno vivendo questa drammatica situazione. Sono messaggi che ci parlano di notti di terrore passate nei seminterrati, di grandi incendi e crolli di edifici, di aspre battaglie attorno a loro e di tante vittime. Sono tutte cose che, certamente, conosciamo attraverso i vari reportages, ma che risulta straziante sentirselo dire da chi sta vivendo quella situazione. Ed è ancora più triste, orribile, sapere di tanti morti generati continuamente da questa assurda guerra.

In questa situazione la Dichiarazione Schuman deve far riflettere l'Europa, ponendola nella condizione di prendere coscienza della sua inconsistenza sul piano della politica di difesa e della politica estera.

L'Europa, nata dalle macerie di una guerra che ha avuto come punto focale l'espansionismo tedesco, ha sempre portato avanti la causa del multilateralismo e della pace. Può sembrare contraddittorio, pertanto, sostenere la necessità che essa si rafforzi e cerchi di diventare potente nello scacchiere mondiale, ma non bisogna dimenticare che dall'altra parte vi è una realtà ben più dura, in cui sono molti gli attori pronti a ricorrere alla forza per raggiungere i loro obiettivi.

A prima vista, certamente, può sembrare difficile raccogliere questa sfida: dopo tutto, l'Unione è nata proprio per porre fine a politiche di potere. D'altra parte, però, bisogna considerare che una Europa incapace di agire nell'attuale contesto mondiale avrebbe scarse possibilità di affermazione.

Tenuto conto che è ancora la politica di potenza a regolare gli equilibri mondiali bisogna convincersi che per garantire una vera affermazione dei valori per cui è nata, l'UE deve riuscire a parlare anch'essa il linguaggio del potere.

Questo è un dato di fatto e va riconosciuto come tale: non possiamo immaginarci un ruolo o un intervento dell'UE che sia avulso dalla attuale situazione di potere.

È la situazione di potere che consente agli Stati che, per vari motivi, sono assurti ad un ruolo di importanza a livello mondiale, di approfittare della propria posizione come di un'arma per proiettare nel mondo i propri interessi geostrategici. I Paesi, troppo piccoli o sottosviluppati, non hanno nemmeno le carte per partecipare a questo "grande gioco" e devono sottostare alle mosse altrui.

Esiste, nel mondo, una logica spietata dove non la guerra, quanto la minaccia di essa governa i rapporti tra gli Stati. Spesso le controversie internazionali trovano soluzione in funzione di quanto e di come uno Stato possa far valere le proprie prerogative e il proprio peso. I rapporti internazionali, in poche parole, equivalgono a soppesare le ipotetiche conseguenze di una potenziale guerra che coinvolgesse i Paesi interessati.

In sostanza, emerge chiaramente la necessità che l'Unione Europea debba organizzarsi e rafforzarsi per poter essere un attore primario sul piano internazionale. Purtroppo qui risiede l'aspetto più problematico, dovuto alla farraginoso struttura istituzionale dell'Unione, poiché le decisioni politiche dipendono in modo cruciale dalle istituzioni comunitarie che sono basate sul principio intergovernativo e, quindi, generalmente dall'unanimità dei governi nazionali.

Si evidenzia, pertanto, da parte dell'Europa, una particolare fragilità e inconsistenza nei settori della difesa e della politica estera.

L'Unione Europea ha, certamente, ampie possibilità di azione in campo economico e politico ma oggi, purtroppo, non dispone della capacità di agire. Per poter avviare nuove relazioni e risolvere queste sue fragilità è necessario che essa innanzitutto si doti di un governo e di una propria politica estera.

È ciò che tutti speriamo possa verificarsi presto.

ROBERT SCHUMAN: POUR L'EUROPE



Salué unanimement en 1960 comme "Père de l'Europe", Robert Schuman (1886-1963)¹, est entré dans l'histoire par la déclaration du 9 mai 1950, initiatrice de la réconciliation franco-allemande et pierre angulaire de l'Union européenne d'aujourd'hui.

Le présent article tente de montrer que la pensée de Robert Schuman éclaire, encore et toujours, le chemin de l'Europe qui reste à poursuivre. Elle indique le cap: une Union davantage portée par les peuples, une Union fondée sur la diversité de ses cultures et forte du rayonnement de ses valeurs dans le monde.

Contrairement à ce que pensent certains, les idées avancées et mises en œuvre par les Pères de l'Europe ne sont pas dépassées par les évolutions, parfois radicales, que nous connaissons en ce début de siècle.

LE MORCELLEMENT NATIONALISTE DE L'EUROPE EST DEVENU UN ABSURDE ANACHRONISME

Les frontières ethniques et politiques sont une donnée de l'histoire, il n'est pas question de les effacer. Cependant les frontières ne garantissent plus ni la sécurité des pays, ni leur indépendance car directement aux limites Est de l'Union européenne, des pays impérialistes viennent de rompre 75 années de paix sur le continent.

Au lieu de séparer, les frontières doivent devenir, pour Robert Schuman, des lignes de contact où s'organisent et s'intensifient des échanges de toutes natures qui renforcent les solidarités entre pays.

Les pays européens sont une réalité historique, il ne s'agit ni de les fusionner, ni de créer un super État. Ce qui importait pour Robert Schuman, c'est l'entente durable qui s'appuie sur la démocratie et l'État de droit, la coopération internationale, l'égalité des droits et des devoirs pour tous les pays associés; des objectifs qui permettent de pacifier l'Europe.

L'idée, proposée par Jean Monnet, dont Robert Schuman accepta de prendre la responsabilité politique, de la mise en commun de toutes les ressources déboucha effectivement sur une véritable solidarité entre les pays membres; elle a été longtemps une politique constructive et collective face aux nationalismes. Pour les Pères de l'Europe, la politique européenne, à cet égard, n'est pas en contradiction avec l'idéal patriotique de tout un chacun. L'Europe, avant d'être une alliance militaire ou une entité économique, doit être une communauté culturelle dans le sens le plus élevé de ce terme.

La paix est un bien commun à tous les peuples y compris ceux qui se sont combattus et qui risquent de s'affronter à nouveau. Cette vision amena Robert Schuman à condamner vigoureusement l'invasion de la Hongrie par l'Armée rouge le 4 novembre 1956: «Lorsque nous sommes amenés à laisser passivement perpétrer un crime aussi cynique que l'écrasement de la Hongrie par l'armée russe, nous avons tellement honte de notre impuissance que nous la ressentons comme une complicité. Certes, nous avons des excuses à invoquer... Mais, avons-nous tout fait pour prévenir un tel forfait, accompli au centre de l'Europe? L'Europe en pareil cas devrait se sentir assez solidaire et assez forte pour réagir efficacement... Si nous avons une conscience européenne, il y aurait eu un tel sursaut, un tel réflexe d'indignation que la Russie n'aurait pas osé se mettre au ban de l'Europe.»

¹ Voir en fin d'article une brève biographie de Robert Schuman

«L'idée d'une Europe réconciliée, unie et forte doit être le mot d'ordre des jeunes générations.»

Robert Schuman était convaincu que l'école tient un rôle essentiel dans la diffusion de ses idées qui auront à cheminer au travers des livres, des enseignements, des rencontres, des voyages... Les manuels d'histoire doivent montrer les vraies causes des conflits et dépasser les questions relatives à la lutte autour des frontières politiques ou la rivalité entre les races. L'important est aussi de dégager du passé les valeurs communes porteuses d'avenir et de sortir de l'inévitable alternance des épreuves de force. L'Europe, c'est la mise en œuvre d'une démocratie généralisée.

La démocratie est au service du peuple et agit en accord avec celui-ci. Si ses grands principes — liberté, égalité, fraternité, dignité, épanouissement de la personne, solidarité — marquent la civilisation contemporaine, il faut pour Robert Schuman, «distinguer le domaine de César de celui de Dieu».

La démocratie est une création continue, elle est toujours perfectible. La démocratie généralisée trouve pleinement son terrain d'application dans la construction de l'Europe, qui ne doit pas rester une entreprise économique et technique.

Au sein de l'Union Européenne subsisteront toujours des antagonismes à caractère national dont il faut prendre conscience. L'intégration européenne est une œuvre immense et ardue nécessitant un changement diamétral des relations entre États européens. Cette entreprise commune doit s'établir sur une base absolument paritaire dans l'estime et la confiance réciproques.

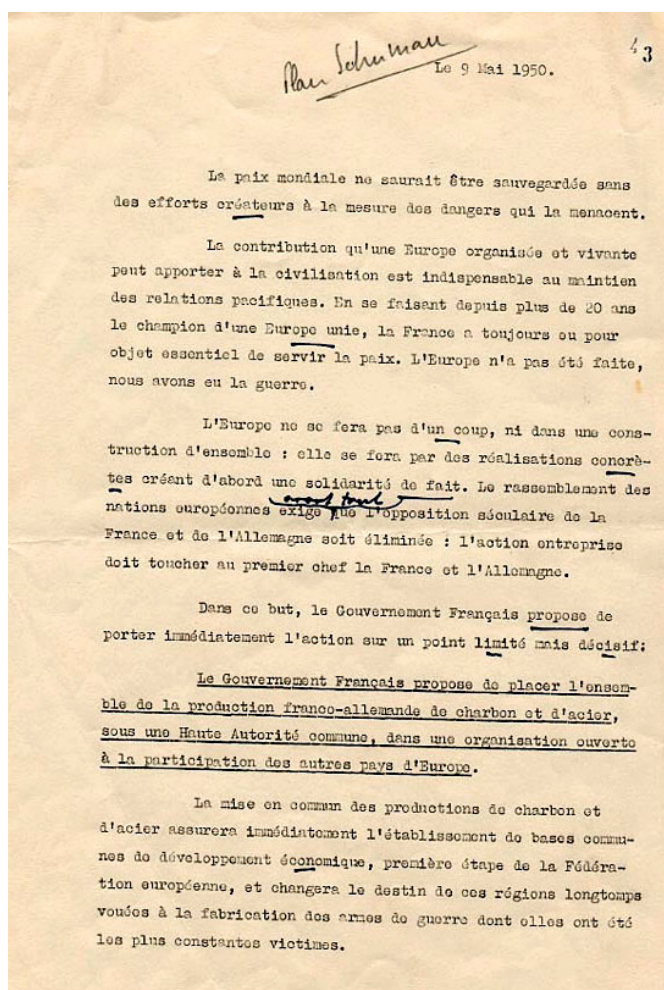
Cette orientation nouvelle est à la base de la déclaration du 9 mai 1950. Il revenait à la France d'aller au-devant de l'Allemagne pour instaurer avec elle, sur un pied d'égalité, une coopération concrète fondée sur une solidarité d'intérêts capable de faire oublier les querelles passées et de construire en commun l'avenir. L'intégration économique ne se conçoit pas à la longue sans intégration politique.

Autant la contrainte des événements de guerre ou une menace directe de nos intérêts favorisent l'acceptation d'une autorité collective plus puissante qu'une volonté individuelle, autant se pose la question de l'acceptation d'une telle autorité en dehors de tout danger immédiat et surtout en matière économique.

Le plus sûr moyen de se prémunir contre les risques d'une guerre est la cohésion collective en toutes choses économique, politique et militaire. Les difficultés que rencontre l'idée de l'intégration en Europe sont d'abord et avant tout d'ordre psychologique car l'intégration a pour conséquence la renonciation à des pouvoirs souverains au profit d'une autorité commune. Pendant des siècles, les pays européens ont lutté pour conquérir leur indépendance et c'est avec appréhension qu'ils renoncent à leur autonomie.

L'Europe nouvelle doit avoir un soubassement démocratique sans les excès de la bureaucratie et de la technocratie. Il faut que la population, par des représentants élus soit en état de suivre et d'aider le développement des institutions.

Il s'agit d'aller plus loin, de sorte qu'une décision soit prise non à l'unanimité mais à la majorité des États ou la majorité d'une assemblée commune.





L'idée d'un gouvernement fédéral ou d'un parlement fédéral impliquerait un tel pouvoir de décision majoritaire liant les États fédérés. Cependant, l'avancée vers une fédération doit se faire par étapes. L'Europe devra cesser d'être un assemblage géographique d'États juxtaposés, trop souvent opposés les uns aux autres pour devenir une communauté de nations distinctes, mais associées dans un même effort défensif et constructif. La question de la raison d'être de l'Europe doit se poser indépendamment des éventuelles menaces à caractère d'actualité et d'urgence. Elle doit montrer à l'humanité une route nouvelle par l'acceptation d'une pluralité de civilisations, dont chacune pratiquera un même respect envers les autres.

Richard Stock
Président de l'Association Robert Schuman, Scy-Chazelles (France)

Robert Schuman est né à Luxembourg, le 29 juin 1886; sa mère, luxembourgeoise, avait épousé un lorrain qui s'était soustrait à l'annexion allemande, en allant s'établir dans le Grand-Duché du Luxembourg.

C'est ainsi que le jeune Robert Schuman fréquenta l'école et le lycée à Luxembourg. À l'issue de ses études supérieures en Allemagne, il ouvre un cabinet d'avocat à Metz en 1912. Deux ans plus tard, la guerre éclate; Robert Schuman est réformé pour des raisons de santé.

En novembre 1918, l'Alsace-Lorraine fête son retour à la France et Robert Schuman entre au Parlement français comme député de la Moselle. En mars 1940, Robert Schuman est nommé Secrétaire d'État pour les Réfugiés. Il est le premier membre du gouvernement français arrêté par la Gestapo. Après la Seconde Guerre mondiale, il exerce successivement les fonctions de Ministre des Finances (1947), puis de Président du Conseil des ministres (1947-1948), ensuite de Ministre des Affaires étrangères (1948-1952). Il fut le grand négociateur de tous les Traités majeurs à la fin de la dernière Guerre mondiale: Conseil de l'Europe, Traité de l'Atlantique Nord, CECA, etc.

De 1958 à 1960, il est le 1er Président du Parlement européen qui lui décerne, à la fin de son mandat, le titre de "Père de l'Europe".





ROBERT SCHUMAN: FOR EUROPE

Hailed unanimously in 1960 as the “Father of Europe”, Robert Schuman (1886-1963)¹ made history with the declaration of 9 May 1950, initiator of Franco-German reconciliation and cornerstone of today’s European Union. This article attempts to show that Robert Schuman’s thought illuminates, again and again, the path of Europe that remains to be traveled. It points the way: a Union more people-led, a Union based on the diversity of its cultures and strong in the influence of its values around the world. Contrary to what some think, the ideas advanced and implemented by the Fathers of Europe have not been overcome by the sometimes radical changes we have been experiencing at the beginning of this century.

EUROPEAN NATIONALIST DIVISION HAS BECOME AN ABSURD ANACHRONISM

Ethnic and political borders are a fact of history, it is not a question of wiping them out.

However, borders no longer guarantee either the security of the countries or their independence, because directly at the eastern limits of the European Union, the imperialist countries have just broken 75 years of peace on the continent. Instead of separating, borders must become, for Robert Schuman, lines of contact in which exchanges of all kinds are organized and intensified, thus strengthening solidarity among Countries. European countries are a historical reality, it is not a question of merging them, nor of creating a super-state. What was important for Robert Schuman was the lasting agreement based on democracy and the rule of law, international cooperation, equal rights and duties for all associated Countries; objectives that make it possible to pacify Europe. The idea, proposed by Jean Monnet, for which Robert Schuman agreed to take political responsibility, to pool all resources effectively led to genuine solidarity among member States; for a long time, it was a constructive and collective policy in the face of nationalism.

For the Fathers of Europe, European politics, in this sense, is not in contradiction with the patriotic ideal of all. Before being a military alliance or an economic entity, Europe must be a cultural community in the highest sense of the term. Peace is a common good for all peoples, including those who have fought each other and who risk confronting each other again. This vision led Robert Schuman to vigorously condemn the invasion of Hungary by the Red Army on November 4, 1956: “When we are led to passively allow such a cynical crime to be perpetrated as the crushing of Hungary by the army Russian, we are so ashamed of our helplessness that we experience it as complicity.

Of course, we had excuses to invoke... But have we done everything to prevent such a crime, committed in the center of Europe? Europe, then, should feel united enough and strong enough to react effectively... If we had a European conscience, there would have been such a gasp, such a reflex of indignation that Russia would not have dared to go as far as banning Europe. “

“The idea of a reconciled, united and strong Europe must be the watchword of the younger generations. Robert Schuman was convinced that the school plays an essential role in the dissemination of his ideas that will have to progress through books, teaching, meetings, travel... History textbooks must show the true causes of conflicts and go beyond the issues related to struggle around political borders or rivalry among races. The important thing is also to take from the past the common values that carry the future forward and to get out of the inevitable alternation of tests of strength.”

EUROPE IS THE IMPLEMENTATION OF A GENERALIZED DEMOCRACY.

Democracy is at the service of the people and acts in accordance with them. If its fundamental principles - freedom, equality, fraternity, dignity, personal fulfillment, solidarity - distinguish contemporary

¹ For Europe, the only work published by Robert Schuman, allows you to rediscover the thought and European vision that guided his work (Edizioni Marie B., 6th edition, 2019, ISBN9791093576565) See the end of the article for a short biography of Robert Schuman

civilization, it is necessary that Robert Schuman “distinguishes Caesar’s dominion from the God’s one”. Democracy is a continuous creation, it is always perfectible.

Generalized democracy finds its full field of application in the construction of Europe, which must not remain an economic and technical enterprise. There will always be national antagonisms within the European Union that we need to be aware of. European integration is an immense and arduous task that requires a diametrical change in relations among the European states. This joint venture must be established on an absolutely equal basis in mutual esteem and trust. This new orientation is the basis of the declaration of 9 May 1950.

It was up to France to precede Germany to establish with her, on an equal footing, a concrete cooperation based on mutual solidarity, interests capable of making people forget past quarrels and build the future together.

ECONOMIC INTEGRATION IS NOT CONCEIVED IN THE LONG TERM WITHOUT POLITICAL INTEGRATION.

Although the bond of war events or a direct threat to our interests favors the acceptance of a collective authority, more powerful than the individual will, the question arises of the acceptance of such authority out of any immediate danger and, above all, in the economic matter. The surest way to defend against the risks of war is collective cohesion in all economic, political and military issues.

The difficulties encountered by the idea of integration in Europe are first and foremost of a psychological nature, since integration translates into the renunciation of sovereign powers in favor of a common authority. For centuries, European countries have struggled for their independence and are giving up their autonomy with apprehension.

The new Europe must have a democratic basis without the excesses of bureaucracy and technocracy. The population, through elected representatives, must be able to follow and help the development of institutions. It is a question of going further, so that a decision is taken not unanimously but by the majority of states or by the majority of a common assembly. The idea of a federal government or a federal parliament would imply such majority decision-making power that binds the federated states. However, moving to a federation must be done in stages. Europe will have to stop being a geographical assembly of juxtaposed states, too often opposed to each other, to become a community of distinct but associated nations in the same defensive and constructive effort.





The question of Europe's *raison d'être* must be posed independently of possible threats of topicality and urgency. It must show humanity a new path by accepting a plurality of civilizations, each of which will practice the same respect for the others.

Richard Stock
President of the Robert Schuman Association, Scy-Chazelles (France)

Robert Schuman was born in Luxembourg on June 29, 1886; his mother, a Luxembourgish, had married a Lorraine who had escaped German annexation by going to settle in Grand Duchy of Luxembourg. So the young Robert Schuman went to school and high school in Luxembourg.

After completing his higher education in Germany in 1912 he opened a law firm in Metz. Two years later the war broke out; Robert Schuman was discharged for health reasons. In November 1918, Alsace-Lorraine celebrated its return to France and Robert Schuman entered the French Parliament as a deputy from the Moselle.

In March 1940, Robert Schuman was appointed Secretary of State for Refugees. He was the first member of the French government arrested by the Gestapo. After the Second World War, he was subsequently Minister of Finance (1947), then President of the Council of Ministers (1947-1948), then Minister of Foreign Affairs (1948-1952). He was a great negotiator of all Major Treaties at the end of the last world war: Council of Europe, Northern Treaty Atlantic, ECSC, etc. From 1958 to 1960 he was the first President of the European Parliament, which awarded him the title of "Father of Europe" at the end of his mandate.





ROBERT SCHUMAN: PER L'EUROPA

Salutato all'unanimità nel 1960 come "Padre dell'Europa", Robert Schuman (1886-1963)¹, è entrato nella storia con la dichiarazione del 9 maggio 1950, iniziatore della riconciliazione franco-tedesca e pietra angolare dell'odierna Unione Europea. Questo articolo tenta di mostrare che il pensiero di Robert Schuman illumina, ancora e ancora, il cammino dell'Europa che resta da percorrere.

Indica la strada: un'Unione più guidata dalle persone, un'Unione basata sulla diversità delle sue culture e forte nell'influenza dei suoi valori in tutto il mondo. Contrariamente a quanto alcuni pensano, le idee avanzate e attuate dai Padri d'Europa non sono state superate dai cambiamenti talvolta radicali che stiamo vivendo all'inizio di questo secolo.

LA DIVISIONE NAZIONALISTA D'EUROPA È DIVENTATA UN ANACRONISMO ASSURDO

I confini etnici e politici sono un dato di storia, non si tratta di cancellarli. Tuttavia, i confini non garantiscono più né la sicurezza dei paesi né la loro indipendenza perché direttamente ai limiti orientali dell'Unione Europea, i paesi imperialisti hanno appena rotto 75 anni di pace nel continente.

Invece di separarsi, i confini devono diventare, per Robert Schuman, linee di contatto in cui vengono organizzati e intensificati scambi di ogni tipo, rafforzando così la solidarietà tra i paesi. I paesi europei sono una realtà storica, non si tratta di fonderli, né di creare un superstato.

Ciò che era importante per Robert Schuman era l'accordo duraturo basato sulla democrazia e lo stato di diritto, la cooperazione internazionale, la parità di diritti e doveri per tutti i paesi associati; obiettivi che consentono di pacificare l'Europa.

L'idea, proposta da Jean Monnet, per la quale Robert Schuman ha accettato di assumersi la responsabilità politica, di mettere in comune tutte le risorse in modo efficace ha portato a un'autentica solidarietà tra i paesi membri; per molto tempo è stata una politica costruttiva e collettiva di fronte al nazionalismo. Per i Padri d'Europa, la politica europea, in questo senso, non è in contraddizione con l'ideale patriottico di tutti. L'Europa, prima di essere un'alleanza militare o un'entità economica, deve essere una comunità culturale nel senso più alto del termine. La pace è un bene comune per tutti i popoli, compresi quelli che si sono combattuti e che rischiano di confrontarsi di nuovo.

Questa visione portò Robert Schuman a condannare vigorosamente l'invasione dell'Ungheria da parte dell'Armata Rossa il 4 novembre 1956: "Quando siamo portati a permettere passivamente che un crimine così cinico sia perpetrato come lo schiacciamento dell'Ungheria da parte dell'esercito russo, siamo così vergogna della nostra impotenza che la sperimentiamo come complicità.

Certo, avevamo delle scuse da invocare... Ma abbiamo fatto di tutto per prevenire un simile crimine, compiuto nel centro dell'Europa? L'Europa in tal caso dovrebbe sentirsi abbastanza unita e forte abbastanza per reagire efficacemente... Se avessimo una coscienza europea, ci sarebbe stato un tale sussulto, un tale riflesso di indignazione che la Russia non avrebbe osato arrivare al divieto di Europa.»

«L'idea di un'Europa riconciliata, unita e forte deve essere la parola d'ordine delle giovani generazioni. Robert Schuman era convinto che la scuola svolga un ruolo essenziale nella diffusione delle sue idee che dovranno progredire attraverso libri, insegnamenti, incontri, viaggi... I libri di testo di storia devono mostrare le vere cause dei conflitti e andare oltre le questioni relative alla lotta intorno ai confini politici o alla rivalità tra le razze. L'importante è anche estrarre dal passato i valori comuni che portano avanti il futuro e uscire dall'inevitabile alternanza di prove di forza.

¹ Per l'Europa, l'unica opera pubblicata da Robert Schuman, permette di ritrovare il pensiero e la visione europea che hanno guidato il suo lavoro (Edizioni Marie B., 6a edizione, 2019, ISBN9791093576565).

Vedi la fine dell'articolo per una breve biografia di Robert Schuman

L'EUROPA È L'ATTUAZIONE DI UNA DEMOCRAZIA GENERALIZZATA.

La democrazia è al servizio del popolo e agisce in accordo con esso. Se i suoi principi fondamentali - libertà, uguaglianza, fraternità, dignità, realizzazione personale, solidarietà - contraddistinguono la civiltà contemporanea, è necessario che Robert Schuman «distingua il dominio di Cesare da quello di Dio». La democrazia è una creazione continua, è sempre perfezionabile. La democrazia generalizzata trova pieno campo di applicazione nella costruzione dell'Europa, che non deve restare un'impresa economica e tecnica. All'interno dell'Unione europea ci saranno sempre antagonismi nazionali di cui dobbiamo essere consapevoli. L'integrazione europea è un compito immenso e arduo che richiede un cambiamento diametrico nelle relazioni tra gli Stati europei. Questa impresa comune deve essere stabilita su una base assolutamente eguale nella stima e nella fiducia reciproche. Questo nuovo orientamento è alla base della dichiarazione del 9 maggio 1950. Stava alla Francia precedere la Germania per instaurare con lei, su un piano di parità, una cooperazione concreta basata sulla solidarietà reciproca, interessi capaci di far dimenticare le liti passate e costruire insieme il futuro.

L'INTEGRAZIONE ECONOMICA NON È CONCEPITA A LUNGO TERMINE SENZA INTEGRAZIONE POLITICA.

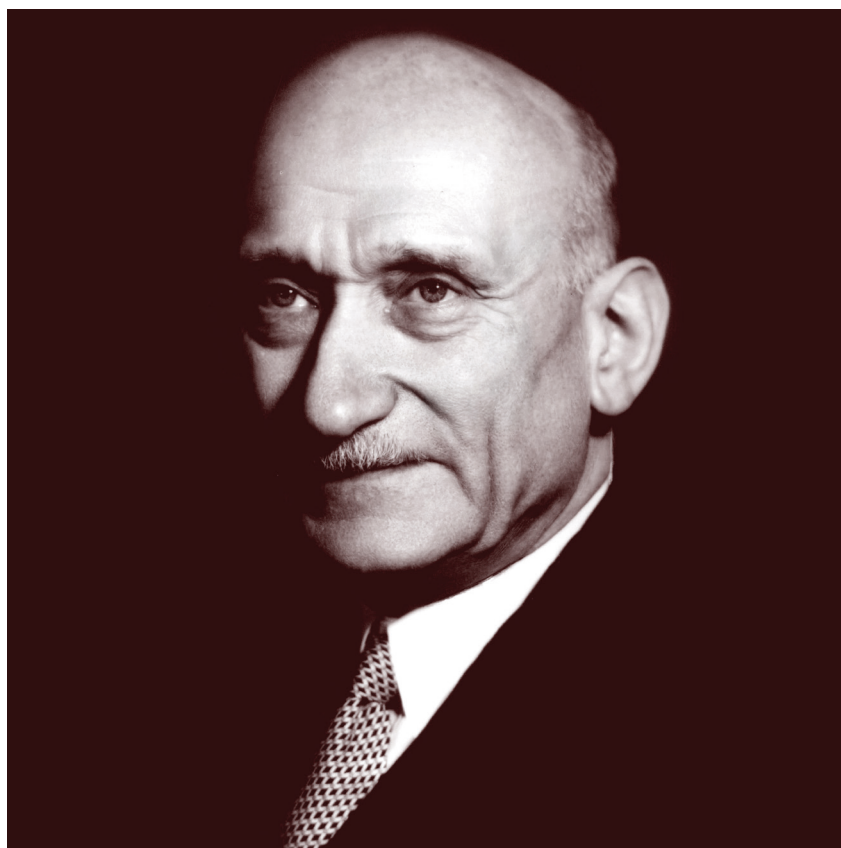
Per quanto il vincolo di eventi bellici o una minaccia diretta ai nostri interessi favorisca l'accettazione di un'autorità collettiva più potente della volontà individuale, si pone la questione dell'accettazione di tale autorità al di fuori di ogni pericolo immediato e soprattutto in materia economica. Il modo più sicuro per difendersi dai rischi della guerra è la coesione collettiva in tutte le cose economiche, politiche e militari. Le difficoltà incontrate dall'idea di integrazione in Europa sono prima di tutto di natura psicologica, poiché l'integrazione si traduce nella rinuncia ai poteri sovrani a favore di un'autorità comune. Per secoli, i paesi europei hanno lottato per ottenere la loro indipendenza e stanno rinunciando alla loro autonomia con apprensione.

La nuova Europa deve avere una base democratica senza gli eccessi della burocrazia e della tecnocrazia. La popolazione, attraverso rappresentanti eletti, deve essere in grado di seguire e aiutare lo sviluppo delle istituzioni. Si tratta di andare oltre, in modo che una decisione sia presa non all'unanimità ma dalla maggioranza degli Stati o dalla maggioranza di un'assemblea comune. L'idea di un governo federale o di un parlamento federale implicherebbe tale potere decisionale maggioritario che vincola gli stati federati. Tuttavia, il passaggio a una federazione deve essere fatto per fasi. L'Europa dovrà smettere di essere un'assemblea geografica di Stati giustapposti, troppo spesso contrapposti tra loro, per diventare una comunità di nazioni distinte, ma associate nello stesso sforzo difensivo e costruttivo. La questione della ragion d'essere dell'Europa va posta indipendentemente da possibili minacce di attualità e urgenza. Deve mostrare all'umanità un nuovo cammino accettando una pluralità di civiltà, ognuna delle quali praticherà lo stesso rispetto per le altre

Richard Stock

Presidente dell'Associazione Robert Schuman, Scy-Chzelles (Francia)





Robert Schuman è nato a Lussemburgo il 29 giugno 1886; sua madre, lussemburghese, aveva sposato un lorenese sfuggito all'annessione tedesca andando a stabilirsi nel Granducato del Lussemburgo. Così il giovane Robert Schuman ha frequentato la scuola e il liceo in Lussemburgo. Dopo aver completato gli studi superiori in Germania, nel 1912 aprì uno studio legale a Metz. Due anni dopo scoppiò la guerra; Robert Schuman viene dimesso per motivi di salute. Nel novembre 1918, l'Alsazia-Lorena celebrò il suo ritorno in Francia e Robert Schuman entrò nel parlamento francese come deputato della Mosella. Nel marzo 1940 Robert Schuman fu nominato Segretario di Stato per i Rifugiati. È il primo membro del governo francese arrestato dalla Gestapo. Dopo la seconda guerra mondiale, fu successivamente Ministro delle Finanze (1947), poi Presidente del Consiglio dei Ministri (1947-1948), poi Ministro degli Affari Esteri (1948-1952). Fu grande negoziatore di tutti i maggiori Trattati alla fine dell'ultima guerra mondiale: Consiglio d'Europa, Trattato del Nord Atlantico, CECA, ecc. Dal 1958 al 1960 è stato il primo Presidente del Parlamento Europeo, che gli ha conferito il titolo di "Padre d'Europa" al termine del suo mandato.



Robert Schuman

Robert Schuman fut un homme de conviction au destin exceptionnel. L'un des pères de l'unification de l'Europe, sa vie et sa carrière témoignent de l'Histoire tourmentée des rapports entre la France et l'Allemagne dans l'Europe des nationalités aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

Robert Schuman naquit allemand en 1886 au Luxembourg. Son père, né français en 1837 dans un village lorrain, était devenu allemand en 1871, après l'annexion d'une partie de la Lorraine par l'Allemagne ; sa mère était luxembourgeoise.

Après 1918 et le retour de la Moselle et de l'Alsace à la France, il devint français et député français.

Dès 1918, il s'est engagé pour que soient respectés les particularismes hérités de la période allemande et il est à l'origine du compromis accepté par le Parlement français : le maintien, au sein du droit français, d'un droit local spécifique en Alsace et en Moselle. Nourri de l'apport des deux cultures, il voulait préserver le meilleur de chacune...

Après la seconde guerre mondiale, il redevint député de Metz, puis ministre et Président du Conseil. Ministre des Affaires étrangères dans six Gouvernements successifs, il engagea résolument la France dans une politique de réconciliation en Europe, notamment avec l'Allemagne. Mais il voyait déjà plus loin et rêvait d'une véritable union des Etats européens. Cinq ans seulement après la fin de la seconde guerre mondiale, ayant obtenu dans le plus grand secret l'accord des cinq ministres des Affaires économiques du Royaume-Uni, des trois pays du Benelux et de l'Italie, avec le soutien du Chancelier allemand Konrad Adenauer, le 9 mai 1950 Robert Schuman fit adopter par les députés français une Déclaration solennelle. Il y affirmait que « la contribution qu'une Europe organisée et vivante peut apporter à la civilisation est indispensable au maintien des relations pacifiques... » ; il reconnaissait que « L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble : elle se fera par des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité de fait... » ; enfin il proposait « de placer l'ensemble de la production franco-allemande de charbon et d'acier sous une Haute Autorité commune, dans une organisation ouverte à la participation des autres pays d'Europe. ».

La création de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA) fut ainsi le premier pas décisif dans l'Histoire de la construction européenne.

En avril 2022, nous mesurons l'importance de la coopération européenne dans la lutte contre la pandémie de Covid et ses conséquences. C'est la «méthode Schuman» de réalisations concrètes successives qui, durant ces deux dernières années, a renforcé et fait progresser l'Europe aussi bien par l'achat groupé de vaccins que par le financement commun d'un plan de relance européen...

La crise ouverte par l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe souligne plus que jamais l'importance de cette méthode. Face à la dépendance de nos pays européens en matière énergétique et aux incertitudes de la mondialisation en matière d'approvisionnement, la réponse de l'Europe, plus que jamais devra être solidaire. C'est le prochain pas à laquelle l'Europe devra répondre: c'est, au niveau européen, c'est solidairement que nous pourrons faire face à nos besoins en énergie et conduire notre continent dans l'indispensable transition énergétique. C'était en son temps la vision prophétique de Robert Schuman, c'est la responsabilité de notre temps!

Mais on ne peut conclure une présentation de Robert Schuman sans dire un mot des sources de son engagement. Un domaine que lui-même gardait jalousement privé... Son engagement politique pour la réconciliation et la paix en Europe mais aussi au service des plus démunis s'enracinait dans sa profonde foi chrétienne et un ascétisme proche de la spiritualité franciscaine. Le 19 juin 2021, le Pape François l'a déclaré «vénérable», premier pas vers une canonisation, exceptionnelle pour un personnage politique, car, selon Mgr Bernard Ardura, Président du Comité pontifical des sciences historiques, «Il a réalisé sa vocation d'homme et de chrétien à travers le service du bien commun et l'action politique est, en ce sens, vu comme le sommet de l'action de la charité.» Mgr Ardura poursuit: «C'est aussi une manière de montrer que la politique est une voie de sainteté.»

Le 9 mai prochain, anniversaire de la Déclaration Schuman, en célébrant la Fête de l'Europe, nous manifesterons notre espérance d'être digne de ce visionnaire, de ce pèlerin de la Paix!

Jean-Claude Gonon
Secrétaire Général Européen AEDE





Robert Schuman

Robert Schuman was a passionate man with an exceptional destiny. One of the fathers of the unification of Europe. His life and his career testify to the tormented history of relations between France and Germany in Europe of nationalities in XIX and XX century. Robert Schuman was born German in 1886 in Luxembourg. His father, born French in 1837 in a Lorraine village, had become German in 1871 after the annexation of part of Lorraine to Germany; his mother was a Luxembourgish.

After 1918 and the return of the Moselle and Alsace to France, he became French and French deputy. As early as in 1918 he undertook to enforce the inherited particularisms from the German period and was at the origin of the compromise accepted by the French Parliament: the maintenance, in the French legal system, of a specific local law in Alsace and Moselle. Nourished by the contribution of both cultures, he wanted to preserve the best of each. After World War II, he again became deputy of Metz, later Minister and Prime Minister, Minister of Foreign Affairs in six governments later, he resolutely committed France to a policy of reconciliation in Europe, especially with Germany. But he already saw beyond and dreamed of a real union of European States. Just five years after the end of World War II, after having obtained in the utmost secrecy the agreement of the five ministers of Economy of the United Kingdom, of the three Benelux Countries and of Italy, with the support by the German Chancellor Konrad Adenauer, on 9 May 1950, Robert Schuman made the French deputies adopt a solemn declaration. He recognized that “Europe won’t be done all at once, nor in an overall construction: it will be done by real achievements that, first of all, create a de facto solidarity...”; in the end he proposed “to place all Franco-German coal and steel production under a common High Authority, in an organization open to the participation of other countries of Europe”. The creation of the European Coal and Steel Community (ECSC) was, therefore, the first decisive step in the history of European integration.

In April 2022, we measure the importance of European cooperation in the fight against Covid pandemic and its consequences. It is the “Schuman method” of successive real successes that, in the last two years, has strengthened and advanced Europe, both through the joint purchase of vaccines and through joint funding of a European recovery plan.

The crisis opened by the invasion of Ukraine by the Russian Army emphasizes more than ever the importance of this method. In front of the dependence of our European Countries in terms of energy and facing the uncertainties of globalization in terms of supply, Europe's answer, more than ever, must be united. This is the next step that Europe will have to respond to: at a European level, it is together that we will be able to meet our needs of energy supplies and to guide our Continent in the indispensable energy transition. Robert Schuman's prophetic vision has become the responsibility of our time!

But a presentation of Robert Schuman cannot be concluded without mentioning the sources of his commitment. A space that he himself jealously kept private. His political commitment for reconciliation and peace in Europe, but also at the service of the poor, was rooted in his deep Christian faith and in an asceticism close to Franciscan spirituality. On June 19, 2021, Pope Francis declared him "Venerable", the first step towards canonization, exceptional for a political person, because, according to Mons. Bernard Ardura, President of the Pontifical Committee of Historical Sciences, "he realized his vocation as a man and a Christian through the service of the common good and political action; in this sense, it is seen as the culmination of charity action." Archbishop Ardura continues: "It is also a way to show that politics is a way of holiness". On 9th May, the anniversary of the Schuman Declaration, by celebrating Europe Day, we will show our hope to be worthy of this visionary, this pilgrim of peace!

Jean-Claude Gonon
General Secretary of European AEDE





Robert Schuman

Robert Schuman era un uomo convinto con un destino eccezionale. Uno dei padri dell'unificazione dell'Europa. La sua vita e la sua carriera testimoniano la tormentata storia dei rapporti tra Francia e Germania nell'Europa delle nazionalità nel XIX e XX secolo. Robert Schuman è nato tedesco nel 1886 a Lussemburgo. Suo padre, nato francese nel 1837 in un villaggio della Lorena, era diventato tedesco nel 1871, dopo l'annessione di parte della Lorena alla Germania; sua madre era lussemburghese. Dopo il 1918 e il ritorno della Mosella e dell'Alsazia in Francia, divenne francese e deputato francese. Già nel 1918 si impegnò a far rispettare i particolarismi ereditati dal periodo tedesco e fu all'origine del compromesso accettato dal parlamento francese: il mantenimento, nell'ordinamento francese, di una specifica legge locale in Alsazia e Mosella. Nutrito dal contributo di entrambe le culture, ha voluto preservare il meglio di ciascuna. Dopo la seconda guerra mondiale, divenne di nuovo vice di Metz, poi ministro e presidente del Consiglio, ministro degli Affari esteri in sei governi successivi, impegnò risolutamente la Francia in una politica di riconciliazione in Europa, in particolare con la Germania. Ma vedeva già oltre e sognava una vera unione di stati europei. A soli cinque anni dalla fine della seconda guerra mondiale, dopo aver ottenuto nella massima segretezza l'accordo dei cinque ministri dell'Economia del Regno Unito, dei tre paesi del Benelux e dell'Italia, con l'appoggio del cancelliere tedesco Konrad Adenauer, il 9 maggio 1950, Robert Schuman fa adottare ai deputati francesi una dichiarazione solenne. riconosce che "l'Europa non sarà fatta tutta in una volta, né in una costruzione complessiva: sarà fatta da realizzazioni concrete che creano prima di tutto una solidarietà di fatto..."; infine proponeva "di porre tutta la produzione franco-tedesca di carbone e acciaio sotto un'Alta Autorità comune, in un'organizzazione aperta alla partecipazione degli altri paesi d'Europa". La creazione della Comunità Europea del Carbone e dell'Acciaio (CECA) fu quindi il primo passo decisivo nella storia della costruzione europea.

Ad aprile 2022 misuriamo l'importanza della cooperazione europea nella lotta alla pandemia di Covid e alle sue conseguenze. È il "metodo Schuman" dei successi concreti successivi che, negli ultimi due anni, ha rafforzato e fatto avanzare l'Europa sia attraverso l'acquisto congiunto di vaccini sia attraverso il finanziamento congiunto di un piano europeo di ripresa. La crisi aperta dall'invasione dell'Ucraina da



parte dell'esercito russo sottolinea più che mai l'importanza di questo metodo. Di fronte alla dipendenza dei nostri paesi europei in termini energetici e alle incertezze della globalizzazione in termini di approvvigionamento, la risposta dell'Europa, più che mai, deve essere unita. Questo è il prossimo passo a cui l'Europa dovrà rispondere: è, a livello europeo, è insieme che saremo in grado di soddisfare i nostri bisogni energetici e guidare il nostro continente nell'indispensabile transizione energetica.

La visione profetica di Robert Schuman, è diventata responsabilità del nostro tempo! Ma non si può concludere una presentazione di Robert Schuman senza dire una parola sulle fonti del suo impegno.

Un territorio che lui stesso gelosamente teneva privato. Il suo impegno politico per la riconciliazione e la pace in Europa, ma anche al servizio degli indigenti, era radicato nella sua profonda fede cristiana e in un'ascesi vicina alla spiritualità francescana. Il 19 giugno 2021 papa Francesco lo ha dichiarato "venerabile", primo passo verso la canonizzazione, eccezionale per una figura politica, perché, secondo Mons. Bernard Ardura, Presidente del Pontificio Comitato di Scienze Storiche, "ha realizzato la sua vocazione di uomo e cristiano attraverso il servizio del bene comune e l'azione politica, in questo senso, è vista come il culmine dell'azione di carità. Mons. Ardura prosegue: "È anche un modo per mostrare che la politica è una via di santità."

Il 9 maggio, anniversario della Dichiarazione Schuman, celebrando la Giornata dell'Europa, mostriamo la nostra speranza di essere degni di questo visionario, questo pellegrino di pace!

Jean-Claude Gonon
Segretario Generale AEDE Europea



L'AEDE/EAT

**est une Association internationale à but non lucratif
(AISBL)**

2 Place Luxembourg (MEI-EMI), 1050 BRUXELLES

www.aede.eu

aedeuropea@gmail.com